

L'ÉDITO par Philippe MARTIN

Et vogue l'Aquarius

Vogue la galère... Ou vogue l'Aquarius, ce « bateau plein d'émigrés », comme le chante Pierre Perret. Mais derrière ce nom devenu emblématique, que deviennent tous les autres ?

Actuellement, l'embarcation fait route vers Valence, en Espagne, à défaut de ne pas avoir pu accoster en Italie. Quatre jours de navigation avec, à son bord, plusieurs centaines de migrants venus de Libye.

Malte leur a fourni de la nourriture et l'Italie a mis deux autres navires à leur disposition, pour faciliter la traversée. Mais aucun des deux pays ne leur a ouvert ses ports.

Compte tenu de la dimension réduite de son territoire (et de sa contribution déjà importante à la crise migratoire) Malte bénéficie d'une exemption européenne. En revanche, le nouveau gouvernement italien a voulu profiter de cet incident pour rompre avec la politique antérieure et pousser l'Europe dans ses retranchements.

« L'Italie en a fini de courber

l'échine et d'obéir », a lancé Matteo Salvini, le ministre italien de l'Intérieur et patron de la Ligue (extrême droite).

Et voilà ce radeau de la Méduse ballotté par les mers jusqu'à ce qu'un gouvernement européen veuille bien se montrer plus hospitalier. C'est le nouveau Premier ministre espagnol Pedro Sanchez (socialiste) qui entre dans ce rôle. Lui aussi pour marquer la rupture avec son prédécesseur Mariano Rajoy...

On peut y voir le sort des 629 migrants, d'une part, et les décisions politiques, d'autre part. Jusqu'à Paris où des élus de la République en Marche, le parti d'Emmanuel Macron, s'étonnent du « *silence assourdissant* » de la France à propos des passagers de l'Aquarius...

En Europe, le débat autour de l'immigration est devenu extrêmement symbolique et... politique. Comme on l'a vu, la semaine dernière, avec les déclarations de Theo Francken, après l'effondrement du règlement de Dublin qui

organise la politique commune en la matière.

Et, par opportunisme, beaucoup s'emparent aussi du sort tragique des réfugiés de l'Aquarius pour des questions de politique intérieure. Mais qui, aujourd'hui en Europe, est prêt à relever le défi que nous lançent,

non pas les 629 naufragés de ce bateau mais les centaines de milliers d'autres qui se pressent aux frontières de l'Union ? Pas grand monde, pour ne pas dire personne...

Ainsi vogue l'Aquarius...

Autrement dit : adviene que pourra !